

## Compte-rendu du 05 octobre 2009

### "CULTURE EN REGION, REGION DE CULTURE : ENTRE TRANSMISSION ET CREATION, UNE HISTOIRE A INVENTER "

Informations sur l'évènement	
Lieu	Foyer d'étudiants catholiques de 18 h 30 à 21 h 15
Organisateur / Animateur	Culture et bilinguisme - René Schickele Gesellschaft, Aline MARTIN
Intervenants	Charlotte Herfray, Nadia Hoog, Bénédicte Keck, Pierre Klein, Denis Lecoq, Olivier Lienhardt, Bernard Magnin, Aline Martin, Luc Michel, Andrée Munchenbach, Salah Oudahar, François Schaffner, Thierry Seibert, Jean-Paul Sorg, Carole Styl, Christophe Voltz, Jean-Marie Woehrling
Nombre de participants	24 participants

#### Les thèmes abordés :

C'est quoi « se sentir Alsacien » aujourd'hui ?

Comment faire pour intéresser les gens, pour donner envie aux jeunes ?

Langue(s) d'Alsace ; culture(s) régionale(s) ; peuple, culture populaire ; identité ; diversité, pluriculturalité : avant tout des termes à définir

Les institutions, les systèmes : des réalités à prendre en compte

Les politiques culturelles en direction des professionnels et des amateurs ; les modalités de diffusion, de transmission : des problèmes à poser, des démarches à ouvrir

#### Les idées fortes / Le déroulement du café-culture :

##### Ethique et concepts

« il faut définir les termes, on ne peut pas juste les jeter comme ça. Si nous n'avons pas les bons concepts nous ne pouvons pas avancer ».

« c'est quoi le respect ? Respecter quelqu'un c'est le reconnaître, mais pour le reconnaître il faut le connaître. »

« Dans une société marchande ça ne marche pas. Si vous ne parlez pas aux autres sur le fond, vous ne les intéressez pas. »

« Tout éclate, même l'identité quand se heurtent l'éthique marchande et l'éthique humaniste. »

##### Identité, peuple

« Il y a toujours une antériorité. C'est quoi être alsacien aujourd'hui ? »

« je me sens alsacienne par mon amour de l'Alsace, grâce à ceux qui y ont contribué »

« il faut poser la question de l'identité alsacienne »

« je suis jeune, j'ai 20 ans. J'ai commencé à découvrir l'histoire, ça m'a touché, c'est là que j'ai commencé à me sentir alsacien »

« Ça vous a touché : et bien l'identité c'est ça pour moi »

« En tant que « non Alsacien » ce qui m'étonne face au meurtre de l'alsacien, c'est l'inertie des Alsaciens, comparativement aux autres régions, en Alsace il n'y a rien qui se passe. Il

faut développer une fierté alsacienne comme une fierté bretonne ; le droit d'avoir une histoire. »

« je ne défends pas l'Alsace, je l'aime. Pourquoi n'est-elle pas présente *au dehors, à l'intérieur* ? »

« En quoi le fait qu'il y ait des identités différentes pose-t-il problème ? En quoi le tapis de prière est-il une menace. »

« On ne définit pas un peuple par sa langue »

« Qu'est-ce que c'est qu'un peuple ? de quoi parle-t-on quand on parle de peuple ? qu'est-ce qu'on désigne quand on dit *populaire* ? »

### **Culture**

« La culture : c'est un héritage symbolique (à la différence de la langue maternelle) »

« l'enrichissement symbolique passe par l'échange symbolique. C'est dans la mesure où on est symboliquement riche, dans la mesure où on s'écoute les uns les autres qu'on transmet. »

« dans un pays de bi-culture, tri-lingue, la question des systèmes symboliques se pose différemment : on n'a pas les mêmes valeurs, les mêmes rêves dans un pays bilingue. »

« peut-on faire abstraction d'une culture majeure ? est-ce qu'il y a un socle ou faut-il tout faire exploser ? »»

« se fixer une priorité n'est pas synonyme de hiérarchiser ; pourquoi ne pas parler de *Leitkultur*, au lieu de culture dominante »

« l'art et la culture, comme objectifs »

### **Héritage**

« nous sommes tous des héritiers, mais nous ne connaissons pas notre héritage. »

« Un héritage ce n'est pas quelque chose que je vais réciter comme un catéchisme »

« On ne partage pas, on échange. Mais pour échanger il faut rencontrer des gens. »

« Chacun en a sa part et chacun l'a tout entier (Victor Hugo) »

« il y a une autre manière de poser la question du socle : qu'est-ce qui nous est commun ? mais il ne faut pas que ce soit quelque chose d'abstrait »

« Kansas : le problème de la pauvreté de l'héritage transmis »

« ce qu'on transmet, c'est pas ce qu'on raconte, c'est ce qu'on est. »

### **Le plus important c'est/ce n'est pas la langue**

« le plus important c'est la langue »

« je suis Alsacien, mais pas alsacophone ».

« la rencontre des musiques des langues d'Alsace : une manière de s'inscrire dans une modernité »

« La langue est secondaire, au sens où c'est un présumé : un outil d'enseignement

Il faut faire la différence entre la langue enseignée et la langue d'enseignement. »

« La langue ce n'est pas important ? ça dépend pour qui. Les jeunes qui viennent apprendre l'alsacien n'ont rien d'autre pour découvrir l'Alsace. Pour les jeunes qui partent de zéro, qui n'ont pas d'histoire affective avec la langue, ça passe par là. »

« il ne faut pas oublier la langue plaisir »

« Il faut favoriser l'enseignement bilingue parce que c'est la langue régionale ; profiter de tout le monde germanophone pour vivifier ce qui se fait chez nous. »

« je fais de l'alsacien parce que ça m'éclate. J'y suis (re)venu par le théâtre »

« entre nous ça permet de rigoler : les autres ne comprennent pas »

« la meilleure manière de respecter l'autre c'est de l'écouter dans sa langue »

« c'est une langue de résistance, un bloc de résistance face à la dilution. »

« Il n'y a que dans la résistance qu'on avance dans la pensée »

### **Diversité / minorités / pluralité / globalisation**

« dans cette formidable diversité, faut-il accepter que l'alsacien ne soit plus qu'un élément, une langue mineure parmi d'autres ; la culture alsacienne, une culture d'Alsace parmi d'autres ? »

« la question du pluralisme culturel : c'est peut-être la chance de l'Alsace et de l'alsacien ».

« Diversité et globalisation ont-elles parti lié ? »

« on a tendance à considérer la diversité comme une juxtaposition : entre le socle donné une fois pour toute et les autres venus d'ailleurs, le centre et la marge ».

« se construire dans la diversité, ce n'est pas que l'affaire des minorités, c'est une question centrale, au cœur de la société française. »

« la diversité ce n'est pas une question de dilution, c'est avoir des références communes, des valeurs »

« Ne faudrait-il pas raisonner en termes de minorité, plutôt que de diversité pour éviter un nivellement qui conduit à la dilution ? En France ce concept a été rejeté : on ne parle que d'égalité : égaux c'est-à-dire uniformes. »

« Le divers c'est le flux de la vie »

### **Ici et Ailleurs**

« En France, le problème de la majorité (héritage de Rousseau) : c'est toujours elle qui l'emporte. En Suisse la dialectique majorité-minorités permet la coexistence des choses (leur permet de vivre ensemble) »

« L'exemple du « paradoxe suisse » où on constate une faible production littéraire, malgré la co-existence sans heurt des langues romande et alémanique. »

« c'est bon de se rendre compte qu'on n'est pas les seuls à avoir ce genre de problèmes »

### **Artistes, amateurs, professionnels, publics, institutions, diffusion**

« si on n'y va pas ; si les politiques ne nous aident pas... »

« les artistes sensibilisent le monde, pas les politiques ».

« Il ne faut pas oublier le contexte institutionnel : nous ne sommes pas des atomes. »

« Où est la liberté, l'indépendance de l'artiste face aux institutions ? Ailleurs tout se passe différemment. Il faut se placer dans un cadre plus vaste »

« les Comédiens du Rhin, association d'amateurs existe depuis 1958. Elle a initié des rencontres franco-allemandes du théâtre amateur. Il y avait aussi les stages nationaux de Jeunesse et Sport. C'est beaucoup plus difficile aujourd'hui. Il faut trouver les moyens d'attirer les jeunes, d'intéresser les gens. C'est un problème de financement. »

« Il faut être attentifs aux systèmes et aux mécanismes. »

« Il y a un problème général de diffusion, d'accès aux médias, un vide sur internet (pas de documents sonores téléchargeables) »

« Les missions de l'Agence Culturelle d'Alsace : défendre la filière professionnelle ; la formation et la diffusion des professionnels ; les outils : les Régionales. »

« Les producteurs hésitent à programmer du « sérieux » en alsacien. Les pièces ne trouvent pas leur public. On ne sait pas très bien comment remplir les salles. Les élus n'hésitent pas à mettre leur veto : ils veulent des salles pleines, satisfaire « leurs » publics. »

« L'ACA n'a pas de mission définie pour le dialecte ; c'est l'OLCA qui en est chargée. »

« Donc c'est au Niveau du Conseil Régional que cela se décide ? »

« Le problème de la diffusion : on n'a pas les médias pour diffuser un théâtre de qualité ; développer les cours de théâtre. »

« Le théâtre n'est-il qu'un divertissement ? il faut s'interroger sur la formation des publics, des élites, des dirigeants »

« les publics scolaires »

« Et les amateurs ? c'est hors sujet. »

### et les jeunes

« y'a qu'une solution, c'est la jeunesse »

« il peut y avoir des changements, il faut positiver : il y a un réservoir de jeunes qui attendent, il faut savoir quoi leur servir (Kansas ?) »

l'attente des jeunes : le besoin de faire partie d'une communauté

« pas seulement faire voir aux jeunes, mais qu'ils jouent. »

### Les propositions :

« Tout ça pour dire quoi ? pour passer quel message ? au monde ? Strasbourg est une ville-monde »

« Il faut parler à partir des uns aux autres, et vice versa. »

Il faut reprendre ce débat, le poursuivre

Parler de culture, et de culture régionale, quelle idée ! le sujet est immense, et propice à (res)susciter les malentendus, les mésententes. C'est que nous sommes face à un vaste chantier, et que nous disposons d'un magnifique matériau. C'est que la culture alsacienne et les cultures d'Alsace en ont, des choses à se dire, mais qu'elles cherchent encore leurs mots.

Une première rencontre a eu lieu et nous avons ouvert le débat, même autour des choses qui fâchent. Nous allons le reprendre en développant le Kulturkàfekränzlel selon des modalités... à définir. En effet, des mondes semblent cohabiter dans cette ville-monde, ne désirant qu'une chose : exister. Chacun cherche, dans son coin, des moyens financiers, des locaux, élabore des projets, sans trop se demander (ou trop rarement) comment des coins réunis pourrait naître un lieu de rencontre, d'échange avec l'autre, « l'étranger », le différent. Plutôt que de nous lancer tête baissée dans l'action – ou même parallèlement aux actions en cours – nous voulons donc poursuivre cet état des lieux, en faire un nouveau départ en reconnaissance.